



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 16 AU 29 SEPTEMBRE 2019 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshi

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Le bouddhisme de Nichiren est une boussole

P.6 CAP SUR L'EUROPE

Julian Wickendick

P.8 NRH THÉMATIQUE

Réunion de discussion

P. 14 PREMIERS PAS D'UNE AÎNÉE

Annie Simon

P. 16 L'ÉTUDE EN QUESTION

Réponse à Kyo'o

le bouddhisme,
une boussole
vers le bonheur !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYUDEC** et **M. ROYER** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **S. BLIN, L. CLERIMA, M. DUBREUCQ** et **V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Septembre 2019 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.



Sur les ailes de vos rêves

Les artistes sont les maîtres du développement intérieur illimité [Partie 1]

Traduit du journal *Mirai*, janvier 2018.

Comité éditorial : *L'« Année des brillantes réalisations dans la nouvelle ère du kosen rufu mondial » (2018) démarre sur les chapeaux de roue. Les pratiquants du groupe de l'Avenir débordent d'une détermination renouvelée.*

Daisaku Ikeda : Bonne année à tous ! Faisons en sorte que chaque pratiquant du groupe de l'Avenir brille avec éclat cette année !

Nichiren Daishonin écrit : « *Si vous voulez comprendre les résultats qui se manifesteront à l'avenir, observez les causes créées dans le présent* » (Écrits, 283). Les décisions que vous prenez maintenant deviendront votre force motrice pour toute l'année.

Ancrer une détermination en soi est source de force et le point de départ vers de brillantes réalisations. Notre pratique quotidienne de *Gongyo* et de *Nam-myoho-enge-kyo* nous permet de soutenir et rendre concrète notre décision.

Quand vous priez, renforcez votre détermination à atteindre vos objectifs, en vous disant : « *Aujourd'hui, je vais m'atteler à cette tâche* », « *Demain, je ferai tout mon possible pour terminer cette tâche*. » Vivez pleinement chaque journée avec une attitude positive et optimiste !

Je sais que ceux qui étudient pour les concours d'entrée aux écoles travaillent très dur. Je prie pour qu'ils restent en bonne santé et qu'ils fassent de leur mieux.

Comité éditorial : *De nombreux lecteurs ont écrit pour nous expliquer que ce dialogue les aidait à clarifier leurs objectifs ou à voir leurs études sous un autre angle.*

Daisaku Ikeda : Je me réjouis de l'apprendre ! En participant à cette série d'échanges, j'ai le sentiment d'engager la conversation avec chacun d'entre vous, mes précieux amis du groupe de l'Avenir.

À votre âge, il est normal de réfléchir à ce que vous voulez faire plus tard et de vous demander quels sont vos talents. Vous doutez aussi peut-être de vos capacités. Cependant, chacun de vous, sans exception, a une mission, une raison d'être en vie. Vous possédez un potentiel infini. J'aimerais que vous étudiiez sérieusement afin de pouvoir contribuer à la paix dans le monde et au bonheur des autres. J'aimerais que vous développiez vos capacités et viviez avec fierté et intégrité.

Comité éditorial : *Ce mois-ci, nous allons nous concentrer sur l'art – ce domaine comprend la musique, le théâtre, la danse, l'écriture, la peinture, la photographie, les spectacles, la mode, le design, le cinéma, la coiffure, etc.*

Daisaku Ikeda : Vous êtes tous en contact avec l'art d'une manière ou d'une autre – peut-être quand la musique vous rend de bonne humeur, ou quand une peinture vous inspire, ou quand une nouvelle coupe de cheveux vous rend heureux !

La puissance de l'art me touche aussi depuis ma jeunesse. Quand je vivais dans un petit studio très spartiate, je mettais souvent un disque sur mon gramophone – un ancien genre de tournedisque – pour écouter de la musique. La *symphonie n°5* de Beethoven, ou « Destin », était un de mes morceaux préférés. Je l'ai écouté si souvent que j'ai pratiquement usé le disque.

À l'époque où je faisais tout mon possible pour surmonter les défis auxquels étaient confrontées les affaires de mon maître, Josei Toda, j'écoutais cette symphonie pour me redonner du courage. La *Cinquième symphonie* raconte l'histoire du combat de Beethoven contre son destin. Il luttait contre une perte d'audition, la pire des destinées pour un musicien, et parvint malgré tout à composer de nombreux chefs-d'œuvres remarquables.

Beethoven a déclaré : « *Je veux saisir le destin à la gueule. Il ne me courbera certainement pas tout à fait. — Oh ! Cela est si beau de vivre la vie mille fois !* » La conviction de ce compositeur héroïque m'inspira en ces jours de lutte. Et je parvins à triompher de chaque obstacle.

Aujourd'hui, les membres des groupes de musique et Fifes et Tambours, que j'ai fondés, répandent une musique rayonnante d'espoir à travers le Japon et le monde. Leurs mélodies puissantes furent une source incroyable de courage et d'inspiration pour les nombreuses personnes touchées par le tsunami de mars 2011, et les séismes de Kumamoto en 2016.

L'art engendre la vie. Quel que soit le destin qui nous attend, l'art fait brûler avec éclat une flamme d'optimisme indomptable et une détermination indéfectible dans notre cœur. ■

1. *Ludwig van Beethoven, Beethoven's Letters (1790-1826)* : vol. 1, Cambridge, Massachusetts: Cambridge University Press, 2014, p. 35.

La pratique pour soi et pour les autres

par Toshi
Responsable national de la jeunesse

LE BOUDDHISME de Nichiren Daishonin consiste à pratiquer pour soi et pour les autres. La "pratique pour soi" veut dire faire Gongyo, réciter Daimoku, lire le Goshô et étudier les enseignements bouddhiques, tandis que la "pratique pour les autres" signifie leur faire partager le bouddhisme. Ces deux aspects sont comme les deux roues d'une charrette. Quand nous les mettons tous deux en œuvre, la voie de la bouddhité s'ouvre devant nous. »¹

Souvent, nous commençons à pratiquer le bouddhisme avec un objectif personnel ou à cause d'une souffrance qui nous mène sur ce chemin pour la transformer ou parce que l'on cherche un sens profond à la vie. Et c'est très bien, c'est tout à fait naturel. Mais l'enseignement de Nichiren est celui de l'humanisme bouddhique dans le sens où il définit son enseignement comme une pratique qui ne peut s'activer pleinement que lorsque l'on pratique pour soi et pour les autres, au même rythme: « *comme les deux roues d'une charrette* ». Ainsi il n'y a ni sacrifice, ou il faudrait passer sa vie à se consacrer aux autres, ni égocentrisme ou l'on ne se soucierait plus que de soi.

Un autre point important est le fait que nous ne visons pas à être des personnes « parfaites » mais nous cherchons plutôt à révolutionner notre vie dans le sens d'être profondément heureux(se) et de rendre les autres heureux(ses) également. Je ne ressens pas la croyance, est-ce normal ?

Au début oui. Ce sont les expériences que nous menons, tout au long de notre vie, qui nous aident à développer notre propre croyance.

Parce que les « bienfaits procurés par le Gohonzon sont illimités et incommensurables », nous pouvons avoir tendance à nous limiter dans nos capacités personnelles. D'ailleurs, les seules limites sont toujours celles que l'on se fixe soi-même ! Mais il n'y a aucune limite dans la force de notre croyance !

Lançons-nous de grands défis maintenant que la dernière partie de l'année à commencer et décidons de nous dépasser en faisant l'expérience de la force de notre croyance.

Bon courage pour tous vos défis ! ■



© D. Schipper



DAISAKU IKEDA LES PILIERS EN OR DE SOKA

Essais, éditoriaux et poème
adressés aux hommes du mouvement Soka

éditions
ACEP

LES PILIERS EN OR DE SOKA, UNE COMPILATION D'ENCOURAGEMENTS DE DAISAKU IKEDA DÉDIÉE AU DÉPARTEMENT DES HOMMES, EST ENFIN DISPONIBLE !

Pour la toute première fois en France et dans la continuité des activités hommes-jeune hommes vous trouverez dans ce livre des encouragements au département des hommes créé le 5 mars 1966.

Se reliant à son maître et à son expérience au sein de la Soka Gakkai, Daisaku Ikeda encourage chaque homme à s'ancrer dans la force de la vie, et ainsi devenir une personne inspirante pour les plus jeunes. Il les exhorte à déployer leur force à leur maximum et à témoigner de grandes réalisations.

«Un pilier doré transforme tout ce qui l'entoure en or». (p.295)

En vente dans les librairies de l'Acep et en ligne sur www.eboutique-acep.fr

Prix: 12€

1. NRH Au fil des chapitres, vol. 2, p. 45.
2. NRH Au fil des chapitres, vol. 7, p. 51.

Le bouddhisme de Nichiren est une boussole qui nous guide tout au long du voyage de la vie

Message de Daisaku Ikeda à l'attention des représentants de la 42^e réunion générale de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, tenue conjointement avec la réunion nationale du département des hommes, qui eut lieu à l'auditorium Ikeda de Kanagawa, dans l'arrondissement de Tsurumi, à Yokohama (préfecture de Kanagawa), le 31 août 2019. La réunion accueillait également 270 responsables du département de la jeunesse de 65 pays et territoires, en visite au Japon à l'occasion du séminaire de la jeunesse de la SGI.

Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 1er septembre 2019.

J' souhaiter chaleureusement la bienvenue à tous les jeunes responsables du *kosen rufu* mondial, qui ont voyagé de 65 pays et territoires pour nous rejoindre ici, aujourd'hui. Pour les deux tiers d'entre vous, il s'agit de votre première visite au Japon. Je sais que vous avez tous travaillé dur, avec un esprit de recherche tout à fait extraordinaire, pour accomplir cette visite. Vous avez ainsi accumulé une bonne fortune et des bienfaits incommensurables, et semé des causes manifestes pour vos victoires futures.

Accueillons ces jeunes responsables et félicitons-les pour leurs nobles efforts en les applaudissant très fort !

J'aimerais également féliciter les pratiquants du département de la jeunesse et du groupe de l'Avenir au Japon, à l'occasion de leur nouveau départ rempli d'espoir [suite à la nomination de nouveaux responsables], qui se joignent avec joie et dynamisme aux côtés des jeunes responsables de *kosen rufu* dans le monde entier pour réaliser leur mission partagée en tant que bodhisattvas sortis de la terre.

C'est aussi aujourd'hui la réunion générale du département des hommes. J'aimerais évoquer à cette occasion un pratiquant du département des hommes aux premiers jours de notre mouvement que le président Toda avait persuadé de commencer à pratiquer ici, à Tsurumi. Quand les deux hommes se rencontrèrent la première fois au printemps 1950, M. Toda lui demanda quel métier il exerçait. Il répondit qu'il travaillait dans un petit atelier local de fabrication et de réparation de boussoles marines.

M. Toda sourit et dit : « Ah ! Alors je suis sûr que vous comprendrez ce que je vais vous dire. Nous, aussi, avons besoin d'une boussole dans notre propre vie. Le bouddhisme de Nichiren est justement cette boussole. Il nous permet de naviguer jusqu'aux rivages du bonheur. » Profondément touché par ces mots, l'homme décida sans plus attendre d'essayer cette pratique.

Je lui rendis souvent visite et, ensemble, nous participions avec sa famille à des activités de la Soka Gakkai. Un an plus tard (en avril 1951), à l'occasion de la parution du premier numéro du journal *Seikyo*, son nom figurait sur la liste des fiers responsables de groupe du chapitre Tsurumi, en première page du journal dans un article intitulé, « Le flambeau de la foi brille avec éclat à Tsurumi. »

Guidé par la boussole du bouddhisme de Nichiren, notre voyage de la vie s'enrichit d'une bonne fortune merveilleuse, de l'harmonie et du succès. Rien ne me réjouit davantage que de voir des familles partout dans le monde, où les enfants et les petits-enfants sont d'authentiques successeurs dans la foi et attestent ainsi de cette vérité.

Dans une lettre à un disciple digne de confiance du nom de Shiji Shiro, qui s'exerçait sincèrement dans la foi aux côtés de Shijo Kingo dans la région qui fait partie aujourd'hui de cette partie de Tokaido (les préfectures de Kanagawa et Shizuoka), Nichiren Daishonin écrit :

« Celui qui écoute ne serait-ce qu'une phrase de ce sūtra et la grave au fond de son cœur est comme un bateau traversant l'océan des naissances et des morts... Seul le bateau de Myoho-rengo-kyo nous permet de traverser l'océan des naissances et des

morts. » (*Un bateau pour traverser l'océan des souffrances*, Écrits, 34)

Personne ne peut échapper aux souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Mais alors comment traverser en sécurité les mers agitées de la vie ?

Nichiren expose en profondeur les principes de la dignité et de l'éternité de la vie. Il nous a également introduit à la pratique qui consiste à réciter *Nam-myoho-rengo-kyo* pour soi-même et à l'enseigner aux autres. C'est le moyen fondamental pour surmonter chaque tempête du karma et chaque vague de l'adversité qui secoue la société pour nous forger un bonheur empreint des quatre nobles vertus de l'éternité, de la joie, du véritable soi et de la pureté. En suivant les enseignements de Nichiren, les pratiquants de la Soka Gakkai ont persévéré dans les « deux voies de la pratique et de l'étude » (Écrits, 390).

En outre, Nichiren nous montre comment bâtir une solidarité inégalée qui s'appuie sur les principes humanistes du bouddhisme, à travers les encouragements et le soutien mutuels tout en luttant ensemble pour manifester la bouddhéité en cette existence.

Dans une autre lettre, Nichiren encourage la nonne séculière Toki, une disciple dévouée, qui non seulement soignait sa belle-mère âgée mais luttait elle-même contre la maladie :

« Je m'inquiète au sujet de la maladie de... la nonne séculière Toki, comme si j'en souffrais moi-même et, jour et nuit, je prie les divinités célestes pour qu'elle se rétablisse... J'implore les divinités du soleil et de la lune pour qu'elles veillent sur sa vie, même au prix de la leur ! » (*Prière pour le rétablissement de la nonne séculière*, WND-II, 666)

Avec une compassion vaste et profonde, Nichiren se préoccupe chaleureusement de chacun de ses disciples à qui il apporte tout son soutien, en considérant leurs souffrances comme les siennes. Il priait pour eux avec la détermination de faire manifester les fonctions protectrices des divinités du soleil et de la lune, et de toutes les divinités célestes de l'univers. Il les encourageait de tout son cœur afin qu'ils puissent transformer leur karma, ou destinée.

Héritiers de cet esprit de Nichiren, nous avons construit l'organisation de la Soka Gakkai en un monde de l'harmonie humaine – une réalisation absolument inédite. Nulle part ailleurs nous ne pouvons trouver de tels liens de citoyenneté mondiale aussi remarquables que ceux que nous avons forgés, transcendant les nationalités, les ethnies et les générations. Personne ne pourra jamais créer un autre rassemblement comme celui-là.

Protégeons résolument le « grand vaisseau » de la Soka Gakkai, un noble rassemblement de citoyens du monde, et invitons de nombreux compagnons bodhisattvas sortis de la terre à monter à bord avec nous, avec la conviction que « *Ce vaisseau entrera à coup sûr dans l'Histoire.* »

L'inauguration de nouveaux centres de *kosen rufu* entraîne toujours un nouvel élan de développement plein de fraîcheur au sein de notre mouvement, en faisant apparaître un courant puissant de nouvelles personnes de valeur et de nouvelles amitiés.

La contre-offensive que j'ai engagée pour protéger nos précieux pratiquants, il y a quarante ans depuis le tout nouveau centre culturel de Kanagawa, inaugura

une nouvelle ère victorieuse qui mène au développement magnifique de la Soka Gakkai en un mouvement religieux mondial, que personne ne pouvait imaginer à l'époque.

L'inauguration tant attendue du Centre mondial *Seikyo* (le nouveau bâtiment qui abrite les bureaux du journal) approche. Elle coïncide avec celle du nouveau stade principal des Jeux Olympiques et Paralympiques de Tokyo 2020, situé à quelques encablures. À ce propos, nous avons parmi nous aujourd'hui un représentant de Grèce, berceau des Jeux Olympiques. Merci !

En mars prochain, la flamme olympique pour ce festival mondial de la paix partira de Grèce et rejoindra Tohoku en hommage à la reconstruction de cette région [suite aux dégâts provoqués par le séisme et le tsunami de mars 2011]. De là, le relais de la flamme olympique débutera son voyage à travers le Japon, avant de regagner sa destination finale, le quartier où se situe le siège de la Soka Gakkai.

Dans le Recueil des enseignements oraux, Nichiren déclare : « *Désormais, quand Nichiren et ses disciples récitent les mots Nam-myoho-renge-kyo, ils illuminent l'obscurité des naissances et des morts, et l'éclairent afin que la lumière de la sagesse du nirvana [illumination] puisse se répandre.* » (OTT, 10)

Le journal *Seikyo* a vocation à rayonner comme une « flamme de la sagesse » pour le bonheur et la victoire. Le *Seikyo* est une « boussole » pour la révolution humaine. Puisse dans ses pages pleines d'inspiration pour insuffler du courage et de l'espoir dans le cœur d'une personne après l'autre. Entamons un nouveau voyage de la « Justice » et de la « Lutte partagée », en unissant et en élevant l'humanité ! Je

conclus mon message en faisant ce vœu avec tous mes jeunes amis, les jeunes responsables de notre mouvement au Japon et dans le monde.

Prenez le plus grand soin de votre santé tandis que vous continuez d'avancer. ■

1. Il s'agit d'une parole du chant de la Soka Gakkai, intitulé « *Kofu ni Hashire* » (Vers *kosen rufu*).

2. Après avoir quitté son poste de président de la Soka Gakkai, Daisaku Ikeda visita le centre culturel de Kanagawa, où il calligraphia les mots « Lutte partagée » et « Justice », les 3 et 5 mai 1979 respectivement.



©Pixabay / FREE-PHOTOS

Être en lien avec les autres, une grande source de joie !

Julian Wickendick a 28 ans et pratique le bouddhisme de Nichiren depuis environ dix ans.

DÉPUIS le début de mes études, je rencontre des difficultés. Je ne suis pas un bon élève et je fréquente des personnes qui ont une mauvaise influence sur moi. J'ai seulement un véritable ami, Federico, mais il doit malheureusement retourner vivre en Italie avec sa mère, suite au divorce de ses parents. Même si nous sommes jeunes, nous avons une forte relation et continuons de nous voir dès que possible. Cette amitié aura un grand impact dans ma vie.

Ma scolarité et mes notes empirent. De plus, à cette période, ma relation avec mes parents est mauvaise. J'ai le sentiment qu'ils pensent que je ne suis pas assez doué pour l'école et qu'ils ne me soutiennent pas. Aujourd'hui, je sais qu'ils étaient simplement dépassés par mes problèmes, puisque, ayant commencé à travailler à 14 et 16 ans, ils n'étaient pas allés

jusqu'au lycée. Mes deux grands frères, étant tous deux excellents élèves, n'avaient jamais sollicité leur aide.

Je commence à avoir des attaques de panique, des troubles de l'alimentation et des phobies. Je perds du poids et suis souvent malade. Je fais l'école buissonnière, ce qui aggrave mes problèmes. J'ai un assistant social, parce que je m'enfuis de la maison et ne veux pas y revenir.

À l'âge de 16 ans, un excellent professeur m'aide beaucoup en m'enseignant que l'apprentissage et, plus particulièrement, la lecture peuvent être amusants. Mes notes s'améliorent, mais je continue de souffrir d'attaques de panique et de phobies. C'est à ce moment précis que je revois Federico et son père qui s'avère être pratiquant du bouddhisme de Nichiren.

Je commence, alors âgé de 18 ou 19 ans, à pratiquer moi aussi ce bouddhisme. L'un de mes premiers résultats de pratique est de me sentir capable de parler de mes problèmes et pensées à mes parents, de cœur à cœur. Nous sommes en mesure de reconnaître la lutte que chacun a menée durant toute cette période. Je comprends qu'ils ont toujours voulu le meilleur pour moi mais ne savaient pas comment me soutenir. Notre relation commence à s'améliorer.

Je commence aussi à suivre une thérapie pour traiter mes phobies. Alors que j'avais déménagé de chez mes parents à l'âge de 18 ans, je commence à voir mes parents plus souvent qu'auparavant. Je fais de nombreuses activités bouddhiques, en tant que Soka¹ et Keibi². Je termine ma thérapie avec de bons résultats. Ma thérapeute me dit qu'elle a rarement vu quelqu'un qui se développait aussi rapidement que moi. Je termine ma scolarité avec les meilleures notes et peux ainsi commencer à étudier, ce que je pensais auparavant impossible. Tout cela me permet de comprendre comment cette pratique fonctionne réellement. Changer d'optique et ouvrir mon cœur

m'ont permis de commencer une nouvelle vie.

DÉMARRER UNE NOUVELLE VIE

À partir de ce moment-là, je participe à de nombreuses activités. L'année dernière, deux jours avant de participer au séminaire européen des étudiants, à Milan, je dîne en famille. Pour s'amuser, mon oncle a apporté un moniteur de pression artérielle. Chacun d'entre nous la mesure. Les résultats sont bons pour tout le monde, sauf pour ma mère, pour qui ils sont beaucoup trop élevés. Nous pensons tous qu'il s'agit d'une lecture erronée. À ce moment-là, un encouragement de Daisaku Ikeda me revient à l'esprit : la santé est la chose la plus importante puisque c'est la vie elle-même. J'encourage ma mère à consulter un médecin, mais mes parents les ont toujours évités. Je suis strict et dit à ma mère qu'elle a une grande responsabilité en tant que mère de trois enfants. Le jour de mon vol pour Milan, elle se rend chez le médecin. Elle est aussitôt admise à l'hôpital car son niveau de pression artérielle menace sa vie. Daisaku Ikeda nous a envoyé des encouragements pour le séminaire : sa femme et lui-même récitent *Daimoku*³ pour le bonheur et la santé de nos familles. J'ai l'impression qu'il a écrit ces mots tout spécialement pour moi. J'appelle ma mère pour lui demander comment elle se sent et la première chose qu'elle me dit est que je lui ai sauvé la vie. Elle ne serait jamais allée consulter un médecin sans moi - ou alors bien plus tard. Je lui réponds que ce n'est pas moi mais Daisaku Ikeda, parce qu'il nous encourage à prendre l'entière responsabilité de notre vie.

Dès mon retour en Allemagne, je me rends directement à l'hôpital pour rendre visite à ma mère. J'apporte mon *Omamori Gohonzon*³ et récite *Daimoku* pour elle. Je ressens que mes parents ont aussi besoin du *Gohonzon* dans leur vie, pour être protégés



© DR

et en sécurité. Ils connaissent ma pratique depuis plusieurs années mais n'ont eux-mêmes jamais pratiqué. Cependant, je ressens que c'est le bon moment, le seul moment. Au départ, ma mère écoute simplement ma voix réciter *Nam-myoho renge-kyo*. Puis, elle nous demande, à ma femme et moi, un enregistrement de nos voix récitant *Daimoku*. Ensuite, elle nous dit que la piste est trop courte et qu'elle doit la mettre en boucle. Je demande alors à mes parents d'essayer de réciter avec moi. Je leur propose finalement de recevoir le *Gohonzon*. C'est finalement non seulement ma mère mais aussi mon père qui décident de le recevoir. Le 18 novembre 2018, mes deux parents deviennent pratiquants de la Soka Gakkai. Ma mère m'avouera plus tard que la seule raison qui l'a poussée à franchir ce cap a été de voir tous mes efforts et mon changement au fil des années. Elle me dit qu'elle me fait confiance car j'ai toujours été là quand quelque chose se passait, peu importe quoi. La nuit de Noël, j'ai les larmes aux yeux quand nous faisons *Gongyo* en famille, tous ensemble. Je n'arrive pas à croire à quel point je suis heureux et combien de gratitude je ressens pour mon maître bouddhique, qui m'a toujours soutenu et a toujours cru en moi. Je me souviens qu'après deux ans de pratique, je m'étais demandé si je pourrais transmettre la Loi bouddhique et que cela me semblait impossible à l'époque. J'avais pris la résolution que, à partir de cet instant, je transmettrais la Loi bouddhique sans frein. Quand j'ai commencé à pratiquer, en 2011, j'étais le premier de ma famille. En 2015, j'ai introduit ma femme à cette pratique et, finalement, à mes deux parents.

PARTAGER MA JOIE AUTOUR DE MOI

Deux amis commencent à pratiquer ce bouddhisme. L'un d'entre eux est ma meilleure amie, Nicole, qui me connaît depuis que j'ai deux ans. Elle m'a soutenu durant toutes ces années mais souffre

de dépression, ce qui l'amène à penser au suicide. Ma femme et moi-même l'encourageons à pratiquer pour améliorer sa situation professionnelle. Sans même s'en rendre compte, elle a beaucoup évolué de manière positive. Il y a eu des périodes durant lesquelles elle reprochait à tout et tout le monde son propre malheur. Mais après avoir récité *Daimoku*, elle sait désormais qu'elle est la seule personne responsable de son bonheur, quelles que soient les circonstances.

Une autre fois, c'est un homme qui cherche un contact avec la Soka Gakkai et je lui écris. Il s'agit d'un médecin très âgé, qui exerce dans un hôpital local. Il s'avère être intéressé par le bouddhisme en général. Après s'être rendu à plusieurs réunions, il me dit qu'il est désolé mais qu'il a commencé à pratiquer une autre forme de bouddhisme. Je lui réponds que je suis d'accord avec ça et que l'essentiel est qu'il soit heureux. Nous continuons à réciter *Daimoku* ensemble de temps en temps, lorsqu'il le souhaite. Après quelques mois, il m'annonce qu'il décide de continuer à réciter *Daimoku* et qu'il souhaite recevoir le *Gohonzon* ! Il est sans cesse en déplacement à l'étranger, incapable de rester à un endroit. Lorsque nous célébrons son anniversaire, il me dit que c'est la première fois depuis des années qu'il célèbre ce jour avec de vrais amis et qu'il le doit à la Soka Gakkai et au *Gohonzon*. Aujourd'hui, il est responsable des jeunes hommes de son quartier.

RELEVER TOUS LES DÉFIS

En 2017, je m'étais promis de terminer mes études. L'année dernière, j'ai finalement pu terminer ma thèse en sociologie et la lui envoyer pour accomplir ma promesse. Il y a six mois, j'ai commencé mon premier emploi à plein temps, dont je viens de terminer la période d'essai. Je commence à parler du bouddhisme à mes

collègues. Ma patronne est une bonne amie, qui me soutient dans toutes mes activités, et nous avons des conversations profondes au sujet de la vie.

J'aurais encore beaucoup d'expériences à partager, mais j'aimerais conclure en disant simplement que rien n'est impossible. Il n'y a pas d'autre limite que celles que nous créons nous-mêmes. Désormais, mes luttes et mes problèmes sont une source incroyable de pouvoir. Désormais, je suis capable de réellement comprendre les peurs et les défis des autres. Je veux continuer à avancer aux côtés de mon maître bouddhique et d'encourager chaque personne que je rencontre. Je transmettrai la Loi sans limitation.

Pour reprendre les mots de Daisaku Ikeda : « (...) l'important pour vous à présent, c'est de vous éveiller à votre mission pour kosen rufu. Quel que soit le pays où vous viviez, où que vous alliez, vous devez cultiver la profonde détermination intérieure de faire connaître ce bouddhisme à ceux que vous rencontrerez et de transformer l'endroit où vous vous trouvez en une terre illuminée. Cette détermination deviendra la force motrice qui vous permettra de mener une existence magnifique et de bâtir un bonheur indestructible. »⁴ ■

1. Groupe soka : activité destinée aux jeunes hommes qui consiste à accueillir et protéger les pratiquants pendant les activités bouddhiques.

2. Groupe keibi : activité destinée aux jeunes hommes qui consiste à protéger et entretenir les centres bouddhiques.

3. Omamori Gohonzon : ?????

4. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 3, p. 79.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

En août 1979, Shin'ichi voyage dans la préfecture de Nagano. Il rend visite à plusieurs pratiquants pionniers de la région puis accepte de poser pour une séance de photos souvenirs aux côtés des pratiquants présents au centre bouddhique de Nagano.

LE 27 AOÛT, Shin'ichi quitta le centre bouddhique de Nagano pour se rendre au centre culturel de Komoro. Là aussi, il rejoignit 300 pratiquants pour des photos de groupe, qui se déroulèrent en trois séances. Puis, il dirigea la cérémonie de *Gongyo* et dialogua de manière informelle avec les représentants.

Shin'ichisouligna l'importance d'accorder la priorité à la récitation de *Daimoku* et de lutter constamment avec une foi courageuse.

Il était presque 21 heures quand il entra dans le centre bouddhique.

Le 28 août, dernier jour de son séjour à Nagano, il prit part à plusieurs dizaines de séance de photos de groupe avec les pratiquants venus au centre, participa à des réunions en petits groupes, et se rendit chez un pratiquant pionnier. Au cours de l'un de ses dialogues, il dit au responsable de la préfecture de Nagano, Takashi Saido : « *Le centre bouddhique de Nagano est idéalement situé, les étés y sont agréables et les paysages sont magnifiques. À l'avenir, les pratiquants de tout le Japon et du monde entier viendront se réunir ici, et il y aura de nombreux séminaires. Ce sera un endroit prisé de tous.*

Par conséquent, j'espère que la Soka Gakkai de la préfecture de Nagano, où se situe ce centre, sera déterminée à construire un

mouvement qui représente pour le monde entier le meilleur modèle en matière d'harmonie humaine, avec un éventail sans équivalent de personnes de valeur. J'aimerais que partout les pratiquants disent : « Prenons pour exemple la foi des pratiquants de Nagano ! »

La seule manière de créer un tel modèle consiste à créer l'unité. Les pratiquants de Nagano devraient unir leurs cœurs pour kosen rufu, tout en exploitant les points forts de chaque lieu. Pour y parvenir, il est essentiel que vous, responsables de préfecture, vous vous consacriez de tout votre cœur au bonheur des pratiquants. Ceux-ci œuvreront avec vous dans un but commun quand ils sauront à quel point vous vous préoccupez sincèrement de leur bien-être et agissez en ce sens. C'est ainsi que se forge l'unité.

Les gens n'ont pas envie de suivre ou de s'unir autour de responsables paresseux qui n'ont pas le sens de leurs responsabilités. Vous devez gagner la confiance par votre comportement sérieux et votre sincérité. Continuez, s'il vous plaît, à lutter de toutes vos forces. »

Soutenir des personnes de valeur consiste d'abord à déployer des efforts pour semer les graines de l'encouragement et de l'inspiration dans le champ de leur cœur, jour après jour. Durant son séjour à Nagano, Shin'ichi essaya d'illustrer ce principe à travers son propre exemple. Il n'existe pas de meilleur « manuel » pour entraîner ou soutenir d'autres personnes que l'action.

Le 28 août, Shin'ichi rentra à Tokyo, au terme de neuf jours d'efforts intenses à Nagano, où il avait encouragé inlassablement les pratiquants.

Sa visite à Nagano marquait un nouveau départ décisif dans le développement

de *kosen rufu* dans cette région et dans l'histoire de la Soka Gakkai. Pourtant, sa visite ne fit pas l'objet d'un compte rendu détaillé dans le journal *Seikyo*. Seules quelques lignes mentionnant ses rencontres avec des pionniers parurent de temps à autre dans des articles en deuxième page ou ailleurs, dans le journal. Shin'ichi se rendit au centre de Nagano l'année suivante et encore l'année d'après, créant ainsi une nouvelle lame de fond pour *kosen rufu* dans la région. Année après année, les séminaires accueillirent plus de participants et gagnèrent en profondeur. De nombreux séminaires régionaux par département et des séminaires de la SGI s'y déroulèrent, ainsi que des conférences de responsables nationaux.

En réponse à l'invitation des pratiquants, Shin'ichi assista et participa de temps en temps à ces séminaires. Ces cours devinrent une nouvelle tradition au sein de la Soka Gakkai et constituèrent une force motrice pour l'expansion de *kosen rufu*.

Le centre bouddhique de Nagano accueillit également de nombreux intellectuels et spécialistes du monde entier, devenant ainsi un lieu de dialogues et d'échanges amicaux sur la paix, l'éducation et la culture. Parmi les visiteurs, il y eut l'écrivain Kirghize Chinghiz Aitmatov, le Dr David Norton, professeur de philosophie à l'Université de Delaware, l'érudit américain Dayle Bethel, les Dr Jim Garrison et Larry Hickman, respectivement président et ancien président de la société John Dewey aux États-Unis, le Dr Yan Zexian, président de l'école normale de la Chine de Sud, et le Dr N. Radhakrishnan, directeur de l'institut Gandhi Smriti et Darshan Samiti, en Inde. C'est à Karuizawa [où se trouvait le centre de Nagano] que Shin'ichi, en tant

que jeune successeur de Toda, avait fait le serment de raconter et de transmettre à la postérité l'esprit et les réalisations de son maître. Karuizawa était désormais devenu un lieu porteur d'une nouvelle créativité et d'un nouveau développement où l'on venait se régénérer.

C'est également au centre bouddhique de Nagano que Shin'ichi avait commencé à écrire son roman *La Nouvelle Révolution humaine*, sous forme de feuilleton, le 6 août 1993.

Les pratiquants de Nagano considéraient leurs rencontres avec Shin'ichi au centre bouddhique et les luttes communes qu'ils avaient menées avec lui comme leur plus grande cause de fierté. Ils ouvrirent donc avec audace une nouvelle voie pour *kosen rufu* dans leur environnement. La fierté du maître et des disciples, qui luttent ensemble avec le même esprit, se transforme en un esprit combatif invincible, en un phare de courage, et en une force puissante qui permet de remporter la victoire.

Shin'ichi Yamamoto poursuit ses rencontres au domicile des pratiquants qui avaient contribué depuis de nombreuses années au développement de *kosen rufu* dans leurs quartiers. Le 15 septembre, jour où l'on rend hommage aux personnes âgées au Japon, il se rendit chez des pratiquants pionniers de la ville de Komae, à l'ouest de Tokyo. Il dialogua amicalement avec un couple et sa famille, et posa pour une photo avec eux. C'était sa trentième visite à domicile depuis le mois de mai. Il se rendit aussi au centre culturel de Komae où il encouragea les pratiquants présents ce jour-là.

En septembre 1974, cinq ans plus tôt, la rivière Tama avait débordé pendant le typhon Polly, emportant dix-neuf maisons sur son passage dans la ville de Komae. Dès qu'il avait appris la nouvelle, Shin'ichi avait pris contact immédiatement avec les responsables de la Soka Gakkai de Tokyo pour qu'ils lui transmettent des rapports réguliers et il leur avait donné des instructions. Il avait aussi prié sincèrement pour qu'il n'y ait aucune victime.

Komae et la ville voisine de Chofu étaient désormais des zones résidentielles suburbaines, dont le nombre d'habitants ne cessait d'augmenter. Tout en observant le paysage devant lui, où se mêlaient les champs et les nouvelles habitations, Shin'ichi dit à l'un des pratiquants qui l'accompagnaient : « *La zone de Tokyo II*¹ représente une nouvelle scène pour *kosen rufu*. Son avenir sera éclatant. J'espère que les pratiquants y travailleront ensemble pour écrire l'histoire de nouvelles réalisations. »

Kosen rufu est une entreprise immense, d'une échelle sans précédent, qui exige des efforts considérables et de la persévérance pour ouvrir une nouvelle voie là où personne ne s'est encore

aventuré. Dans ce but, chacun doit affirmer sa motivation personnelle dans la foi et passer à l'action de sa propre initiative, au lieu de dépendre des autres pour déterminer les tâches à accomplir. Nous ressentons une joie éclatante dans les activités bouddhiques quand nous nous fixons personnellement des objectifs et prenons des initiatives pour les atteindre.

Nous devons aussi rassembler notre courage jour après jour pour dépasser nos limites personnelles, tout en relevant de nouveaux défis. L'esprit de défi représente la force motrice du développement de *kosen rufu*.

L'auteur, Saneatsu Mushanokoji (1885-1976), qui avait une affection particulière pour le quartier de Musashino [situé aujourd'hui dans Tokyo II] et vécut ses dernières années à Choku, a écrit :

Je me dis toujours :

Fais un pas de plus.

C'est maintenant le moment crucial.

*Pour faire un pas de plus*².

Un pas de plus – c'est en effet l'accumulation constante de pas en avant qui transforme notre vie, notre environnement et la société.

Shin'ichi se réjouissait par-dessus tout de pouvoir passer une grande partie de son temps à offrir des orientations personnelles – une activité à laquelle il souhaitait se consacrer depuis longtemps – et d'avoir la possibilité de dialoguer longuement avec les pratiquants. La véritable satisfaction que l'on tire des activités de la Soka Gakkai découle de ces efforts réguliers et altruistes.

En tant que fondateur de l'Université Soka, du collège et du lycée Soka et de l'école élémentaire Soka de Tokyo, Shin'ichi Yamamoto déployait un maximum d'efforts pour assister aux différents événements et cérémonies qui se déroulaient sur les campus. Ayant choisi l'éducation comme tâche ultime à laquelle il consacrerait sa vie, il était désormais déterminé à y engager toute son énergie.

En septembre [1979], il se rendit auprès d'étudiants de l'Université Soka et d'élèves des collège et lycée Soka qui cueillaient des poires dans un verger de Kunitachi.

Il posa également pour des photos de groupe avec les étudiants des cours par correspondance, qui participaient aux séminaires d'automne, à l'Université Soka. Il connaissait parfaitement les difficultés rencontrées par ceux qui étudient tout en travaillant, parce qu'il avait lui-même suivi des cours du soir dans sa jeunesse.

Après la Seconde Guerre mondiale, Shin'ichi avait en effet terminé sa scolarité au lycée commercial de Toyo (l'actuel lycée de Toyo), puis il avait poursuivi ses études en prenant des cours du soir à l'école supérieure Taisei Gakuin. À partir

de janvier 1949, tout en commençant à suivre des cours du soir, il entreprit de travailler pour la maison d'édition de Josei Toda. À l'automne de la même année, celle-ci vit son activité décliner, dans le contexte économique instable de l'après-guerre. Shin'ichi consacra tout son temps à assainir la situation financière de l'entreprise, au point qu'il fut contraint d'interrompre ses cours du soir. Toda prit alors son éducation en main en lui dispensant des cours intensifs dans toutes sortes de matières. C'est ce que Shin'ichi appela par la suite « l'Université Toda ».

Environ six ans après que Shin'ichi a été nommé troisième président de la Soka Gakkai, l'école supérieure Fuji (l'actuelle Université Fuji de Tokyo), qui succéda à l'école Taisei Gakuin, l'encouragea fortement à passer les examens dans les matières où il s'était inscrit en cours du soir. Shin'ichi accepta pour répondre aux attentions généreuses de l'école et pour s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers le défunt président Yumichi Takata, qui avait été l'un de ses professeurs.

À l'époque, Shin'ichi était très occupé par ses voyages, dans tout le Japon mais aussi à l'étranger, et par la rédaction de son roman *La Révolution humaine*. Il acheta les manuels dont il avait besoin pour ses épreuves, et les étudia pendant ses trajets et entre deux réunions ou activités. Finalement, il parvint à remettre dix textes, notamment un sur l'histoire économique intitulé « La création et les caractéristiques du capital industriel japonais ».

Cette expérience permit à Shin'ichi de prendre conscience des difficultés auxquelles les étudiants en cours du soir étaient confrontés. Quels que soient les défis représentés par leurs études, il souhaitait que ces étudiants n'abandonnent pas. Il voulait qu'ils

11



« C'est en effet l'accumulation

constante de pas en avant

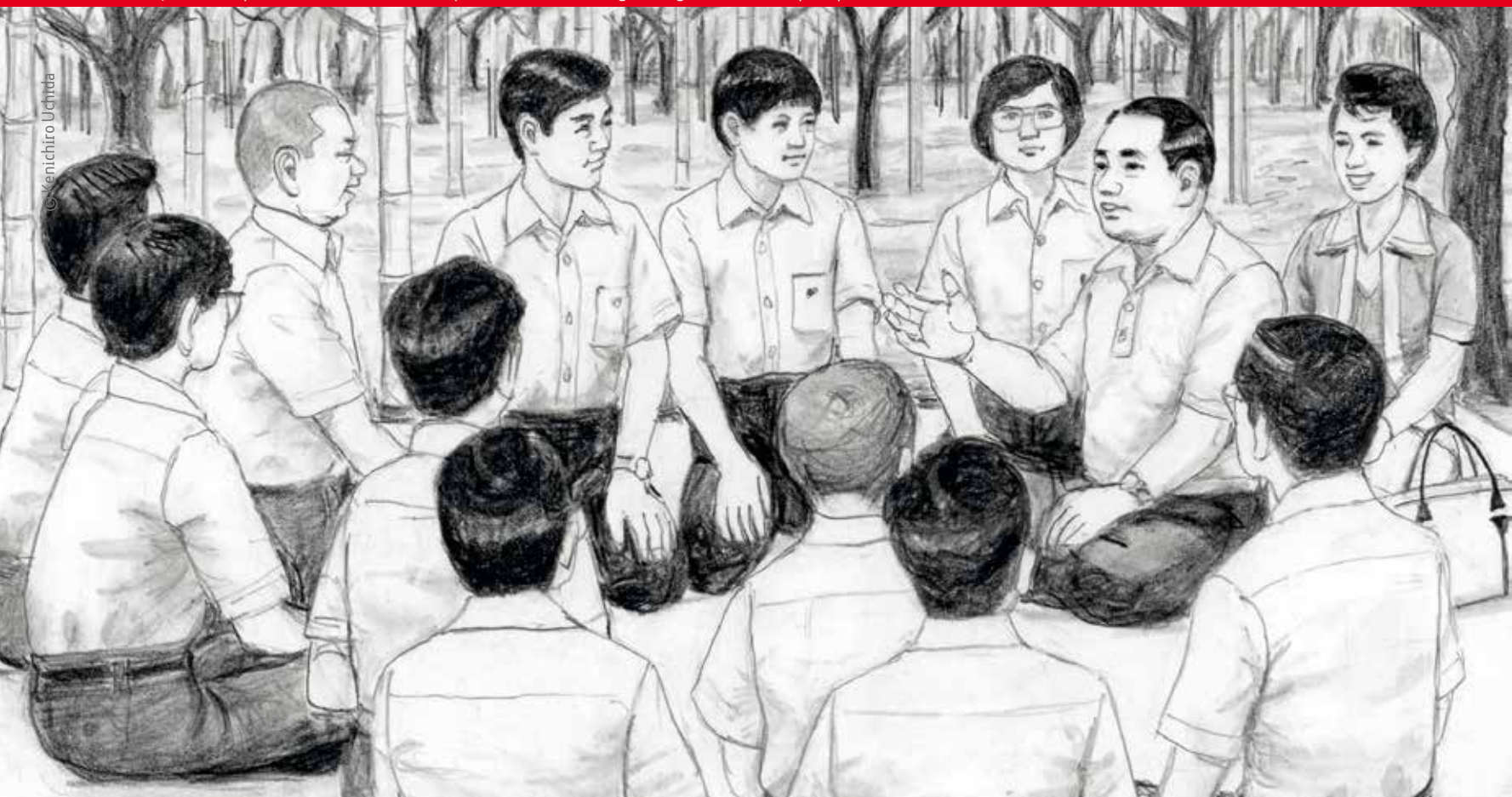
qui transforme notre vie,

notre environnement

et la société »

11





puissent persévérer avec ténacité jusqu'à l'obtention de leur diplôme.

Un proverbe d'Asie centrale dit : « *Le fer est forgé par le feu, et les êtres humains sont forgés par l'adversité.* »

Soutenir les jeunes crée un avenir éclatant et plein d'espoir.

Durant sa visite à l'Université Soka, en septembre, Shin'ichi posa avec les membres des équipes de rugby, de baseball et de tennis de table pour des photos de groupe. En octobre, il prit la parole lors de la cérémonie de clôture des rencontres sportives de l'Université Soka. Il invita instamment les étudiants à ancrer leur vie sur des bases essentielles au cours de leurs années universitaires afin d'acquérir les capacités nécessaires pour relever les nombreux défis auxquels ils seraient ensuite confrontés dans la société. Pour mener une vie créatrice de valeurs, il est important de prendre conscience de sa noble mission. Et pour mener à bien cette mission, il convient d'acquérir des bases solides concernant les principes fondamentaux de la vie.

Shin'ichi se joignit également aux élèves de l'école élémentaire Soka de Tokyo à l'occasion de divers événements, notamment lors de leurs rencontres sportives et à la journée consacrée à la récolte des pommes de terre. Il visita aussi un dortoir des collège et lycée Soka, et rencontra des internes logés sur le campus et des étudiants étrangers qui résidaient à l'extérieur. Il leur dit qu'il souhaitait que chacun développe une personnalité

rayonnante. « *Une personnalité rayonnante, dit-il, est la caractéristique de ceux qui soutiennent chaleureusement les autres et leur insufflent espoir et courage.* »

Le 2 novembre, il participa au festival de l'Université Soka et, le 3 novembre, à la réunion annuelle du groupe Soyu, l'association des anciens élèves de l'Université Soka.

Shin'ichi était plein d'espoir. Il était convaincu que les diplômés de l'Université et des autres établissements Soka déploieraient leurs ailes et prendraient leur envol dans le ciel du XXI^e siècle, en luttant pour le bonheur des êtres humains et pour la paix mondiale. Il se sentait toujours régénéré et encouragé lorsqu'il les voyait se développer et se renforcer.

Un des participants de la réunion annuelle du groupe Soyu déclara avec passion : « *Sensei, nous sommes convaincus que le temps où nous nous contentions d'exprimer notre détermination devant notre fondateur est révolu. Le temps est venu pour nous de vous rapporter nos résultats à chaque fois que nous nous retrouvons et de vous dire ce que nous avons réalisé concrètement. Voilà ce que signifie se dresser par soi-même en tant que disciple.*

— Je vois, dit Shin'ichi en souriant. *Je me réjouis de vous entendre parler ainsi. Ouvrez la voie en ayant l'esprit d'être vous-mêmes les fondateurs. Telle est la fière tradition de l'éducation Soka.* » ■

11

« Une personnalité rayonnante,
est la caractéristique de ceux
qui soutiennent chaleureusement
les autres et leur insufflent
espoir et courage »

11

1. Tokyo II : Une zone géographique au sein de la Soka Gakkai qui comprend les villes situées à l'ouest de Tokyo.
2. Traduit du japonais. Saneatsu Mushanokoji, *Œuvres complètes de Saneatsu Mushanokoji*, vol. 11, Tokyo, Shogakukan, 1989, p. 33.



Réunion de discussion

« Plus une vie se mêle aux vies différentes d'elle-même, plus elle devient solidaire des autres existences »

Jules Michelet

Un réseau d'espoir naît au lendemain de la guerre

L'année 1958 avait aussi marqué le vingtième anniversaire de la première visite du président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, à Kagoshima. C'était durant l'été 1938. D'après ce qu'avait raconté Toda à Shin'ichi, M. Makiguchi avait passé une dizaine de jours dans la ville de Kagoshima, participant à des réunions de discussion et dialoguant avec les gens au sujet du bouddhisme de Nichiren Daishonin. C'était les premières réunions de discussion qui se tenaient à Kyushu. À l'époque, même un voyage à bord du train spécial express de Tokyo à la ville portuaire de Shimonoseki durait 18 heures 30. Puis il fallait traverser en bac le détroit de Kammon afin d'atteindre la ville portuaire de Moji, sur l'île de Kyushu. Pour se rendre ensuite à Kagoshima, il restait encore huit heures de trajet en train express.

M. Makiguchi avait soixante-sept ans lorsqu'il avait effectué ce voyage. Ses efforts pour faire connaître le bouddhisme aux autres n'avaient jamais connu de cesse. Il se rendait jusque dans les contrées les plus reculées pour rendre visite ne serait-ce qu'à une seule personne, dispenser des encouragements et discuter du bouddhisme avec les amis et la famille de cette personne. Ces activités s'étaient poursuivies jusqu'à son arrestation par

les autorités militaires. Le président Makiguchi avait combattu jusqu'au tout dernier moment. Sa vie était un exemple d'une « foi équivalant à l'action ».

Volume 8, chapitre 4 « Rapides en furie », pp. 279-280

Durant les quelques vingt années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Japon avait également vu une migration rurale massive vers les villes. Tokyo, en particulier, connut une croissance considérable, et, en 1962, on estimait que sa population avait dépassé le seuil des dix millions d'habitants. En même temps que s'accroissait le nombre des célibataires et des familles habitant la ville, celui des immeubles d'habitation et des ensembles immobiliers augmenta. Ce qui engendra de nouveaux problèmes pour les citadins, tels l'affaiblissement de la solidarité de quartier et l'émergence d'un sentiment d'isolement. Sur cette toile de fond, la Soka Gakkai tissait un réseau d'encouragement et de soutien qui rassemblait les habitants. Les croyants allaient parmi le peuple et engageaient avec eux des dialogues emplis d'espoir, partageant les combats de leurs amis et priant pour leur bonheur. En outre, les réunions de discussion – où se côtoyaient jeunes et moins jeunes des deux sexes – devinrent des forums d'échanges humains et des havres du cœur. Ainsi, la Soka Gakkai créa-t-elle une nouvelle solidarité entre les gens, faite d'autonomie du peuple,

leur permettant de faire surgir et cultiver leur potentiel. C'est le peuple, et non le gouvernement, qui est la source de la prospérité de la société et de la nation. Si le peuple perd l'espoir et que décline son énergie, ou bien s'il devient égoïste et indolent, la société tout entière dégénère. La Soka Gakkai apportait force et courage aux gens du peuple. Cependant, ces nobles efforts passaient largement inaperçus, à l'époque. En réalité, les intellectuels et les mass média japonais traitaient l'organisation avec mépris.

Volume 9, chapitre 4 « L'espoir du peuple », « au fil des chapitres » n°3, p. 20

Une oasis où l'humanité se ressource

Toujours, depuis l'époque du président Makiguchi, cette réunion constituait le cœur même de la Soka Gakkai. En fait, elle avait même été le point de départ de ce mouvement populaire qu'était la Soka Gakkai. Forum d'étude des écrits de Nichiren, mais aussi lieu où les pratiquants partageaient en toute sincérité leurs expériences et où les responsables offraient des encouragements clairs dans la foi, ces réunions servaient à insuffler aux participants une détermination pleine de fraîcheur, devenant ainsi la force motrice du développement du mouvement. Elles constituaient par ailleurs un forum où les

La Nouvelle Révolution humaine est une source intarissable d'encouragements bouddhiques. Retrouvez chaque mois une sélection d'extraits par thème, issus de l'ensemble de l'œuvre, réalisée par le département des hommes du mouvement Soka de France.

hommes et les femmes de tous âges et aux modes de vie les plus divers se réunissaient et s'encourageaient mutuellement, en endossant mutuellement leurs souffrances et en se réjouissant des victoires des uns et des autres. On ne trouvait pas la moindre marque de discrimination sociale ou financière dans ces rassemblements. La réunion de discussion était l'essence même de la démocratie et de l'harmonie humaine, une oasis spirituelle au cœur des réalités de la société moderne. (...) L'historien français Jules Michelet a écrit : « Plus une vie se mêle aux vies différentes d'elle-même, plus elle devient solidaire des autres existences, et plus elle existe avec force, bonheur, fécondité. ». En d'autres termes, c'est en s'encourageant et en s'inspirant mutuellement dans le vaste océan de l'humanité que nous devenons humains au véritable sens du terme. Les réunions de discussion de la Soka Gakkai sont empreintes de cet océan d'humanité. Des échanges chaleureux font jaillir de la vie de chacun courage, joie et désir de progresser et de se développer.

Volume 13, chapitre 2 « Étoile polaire », p.107

Le reflet du mouvement Soka

C'est une erreur que de les considérer comme de simples activités de quartier d'une signification mineure. La Soka Gakkai ne se situe pas dans un lieu lointain mais précisément au sein même de ces réunions de discussion à l'échelle locale. C'est pour cela que le succès de ces réunions est la clé du développement de l'organisation. (...) Il est crucial de décider de se dresser par vous-mêmes, de combattre personnellement et de gagner quoi qu'il arrive, même tout seul. C'est cette détermination, cette forte énergie, qui mettront tout le monde en mouvement, telles des vagues.

Volume 17, chapitre « Château des personnes ordinaires », Cap sur la paix, n° 927.

Shin'ichi insista également sur l'importance du groupe en tant qu'unité

de l'organisation : « Le groupe est un microcosme du mouvement Soka, et ses responsables sont les pierres angulaires de kosen rufu dans leur communauté. Nombre d'aspects des activités du mouvement se situent au niveau du groupe. Faire connaître le bouddhisme, promouvoir les abonnements aux publications, organiser et soutenir les réunions de discussion — un flot ininterrompu de responsabilités très diverses — relèvent du groupe. Je suis bien conscient que c'est vous tous, qui êtes présents aujourd'hui, qui devez assumer ces responsabilités multiples et variées. En outre, vous avez tous sans aucun doute vos problèmes et vos défis dans la vie. Parfois, il peut vous arriver de vous sentir épuisés, de perdre votre joie et d'avoir l'impression de faire les choses machinalement. Mais, si vous vous laissez sombrer dans la passivité, vous vous sentirez impuissants et malheureux. Dès lors, comment s'encourager soi-même, en pareil cas ? C'est là que commence, en fait, le véritable défi. (...) En fait, je pense que la fonction de responsable de groupe est la plus essentielle, celle dont dépend le succès de kosen rufu, et une position idéale pour approfondir sa croyance. Si c'était possible, j'aimerais être responsable de groupe, moi aussi. Parce qu'elle exige un dur labeur, cette fonction peut amener une joie immense dans notre vie. »

Volume 26, chapitre « Atsuta », Cap sur la paix, n° 1004

Comme le mouvement comptait maintenant près de 2 millions de foyers, Shin'ichi souligna l'importance d'améliorer le fonctionnement des réunions de discussion. La diffusion des enseignements de Nichiren Daishonin n'a pas simplement pour but d'accroître le nombre de pratiquants, mais de permettre à chacun de devenir heureux. À mesure que l'organisation se développait, il était crucial d'accorder un soin et une attention accrues à chaque pratiquant. Il fallait leur prodiguer des orientations et des encouragements afin d'approfondir leur compréhension

du bouddhisme et de leur permettre d'avancer courageusement et joyeusement. La réunion de discussion était le terrain où se déroulaient ces contacts humains. Ces réunions, qui se tenaient au niveau le plus important de la Soka Gakkai – le niveau du groupe – seraient une oasis de libre dialogue et d'interaction humaine.

Volume 4, chapitre 3 « Feuilles vertes », p. 206

Enlever la souffrance, apporter la joie

(NDLR : En Australie en 1964) Les responsables qui assistaient à la réunion de discussion répondirent à chacune des questions avec patience et de manière exhaustive, ce qui dissipa les doutes des croyants, lesquels parurent satisfaits des réponses reçues. À la fin de la réunion, tous étaient joyeux et souriants. Les responsables se doivent de répondre directement aux doutes et aux inquiétudes des pratiquants. Les petites réunions de discussion constituent le terrain idéal pour ce faire, de même que pour dispenser des encouragements.

Volume 9, chapitre 1 « Une nouvelle ère », paru dans « au fil des chapitres » n°1, p. 65

« J'ai honnêtement fait de mon mieux, mais l'atmosphère n'était pas la même que celle des réunions de discussion auxquelles vous participez, D'où vient la différence ? »

Shin'ichi hocha la tête en silence, puis lui répondit d'un ton rempli de conviction :

« Je ne fais rien de particulier. Je déploie seulement toujours tous les efforts possibles en décidant profondément que je ne dois laisser aucun des précieux enfants du Bouddha devenir malheureux et en ayant intensément conscience que cet instant est ma seule chance de conduire ces personnes au bonheur. C'est cette détermination inébranlable qui a le pouvoir d'ouvrir le cœur des autres.

Une mère qui aime ses enfants et se préoccupe sans cesse de leur bien-être sait ce qu'ils désirent simplement en les écoutant

pleurer. Les enfants, de leur côté, se sentent heureux et rassurés lorsqu'ils entendent la voix de leur mère. De la même façon, un responsable qui a la forte détermination de chérir les autres sera capable de comprendre leurs soucis et leurs désirs. En retour, les pratiquants auront une réaction positive face à un tel responsable.

Les responsables doivent aussi réfléchir soigneusement à ce qu'ils vont dire et à la manière dont ils vont le présenter. Ainsi, les pratiquants comprendront et écouteront volontiers ce qu'ils ont à dire. Il est important de déployer sans cesse de tels efforts. Lorsque je dois participer à une réunion, je fais toujours en sorte d'y être parfaitement préparé. Je me creuse la tête et j'essaie d'arriver avec des idées neuves. C'est le devoir d'un responsable. Si un dirigeant se contente de ressasser sans cesse les mêmes histoires anciennes, sans jamais rien proposer de nouveau ou d'original, c'est un manque de considération envers ceux qui l'écoutent. C'est la marque d'un dirigeant irresponsable qui se laisse happer par la routine. »

Volume 1, chapitre 3 « Automne doré », pp. 139-140

À la réunion de discussion à laquelle nous allons assister ce soir, l'essentiel pour nous sera d'écouter attentivement les problèmes de chacun, ainsi que leurs préoccupations et leurs doutes, et de leur dispenser des conseils et des encouragements clairs, qui leur redonnent confiance et les rassurent. Pour cela, il est primordial de créer une atmosphère ouverte et amicale, où tout le monde puisse exprimer librement ses préoccupations.

Volume 1, chapitre 1 « Soleil levant », p. 34

Shin'ichi s'était engagé à déraciner toutes les formes de malheur. Dans cette réunion de discussion, il livrait un farouche combat, sans autre issue que victoire ou défaite, pour percer les ténèbres du malheur qui enveloppaient le cœur de cette femme, faire jaillir d'elle la source du courage et allumer dans son cœur la flamme éclatante de l'espoir. Il percevait intensément son chagrin, sa souffrance et sa solitude et c'était justement pour cela qu'il voulait

qu'elle regagne la force de mener une vie invincible.

Volume 1, chapitre 1 « Soleil levant », p. 47

De la chaleur humaine jaillit la joie

Il n'y a aucune formule spéciale pour rendre la réunion plus gaie. Toutefois, à cet égard, un facteur important est le nombre de personnes qui peuvent raconter leurs expériences de croyance pour les partager avec les autres. Ceux qui sont désireux de partager leurs expériences sont joyeux et leur vie, pleine d'élan. Tous les autres participants sont alors touchés par leur état de vie et une vague de joie se répand dans toute la réunion. Par conséquent, celle-ci déborde d'espoir et d'énergie. L'important pour un responsable est donc d'être profondément déterminé à ce que chaque membre de la réunion reçoive des bienfaits de la pratique et d'agir en ce sens. Cela peut paraître un long détour, mais c'est en réalité le chemin le plus court pour dynamiser en profondeur votre réunion. (...) Il faudrait tout d'abord que vous récitiez vous-même très sérieusement *Daimoku*, que vous vous engagiez dans les activités au sein de l'organisation et accumuliez ainsi des expériences de bienfaits. Ensuite, racontez ces expériences de façon très vivante. Il est également important de savoir si de nouvelles personnes de valeur se développent effectivement au sein de votre réunion. Dans une réunion où de nouvelles personnes déploient tous leurs efforts, il n'y a pas de stagnation. Autrement dit, l'important est de transmettre la Loi aux autres et de former des personnes de valeur.

Volume 18, chapitre « Grand essor », *Cap sur la paix*, n° 667

Si tous les responsables participent activement aux réunions de discussion et les rendent joyeuses, agréables et débordantes de conviction, il ne fait aucun doute que le bouddhisme de Nichiren Daishonin se répandra plus largement. La réunion de discussion est une image au format réduit de la Soka Gakkai. On pourrait dire que c'est une oasis au sein du monde actuel, où des gens de tous horizons,

jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, dialoguent sur la manière de parvenir au bonheur et s'encouragent mutuellement.

C'est aussi pendant les réunions de discussion que les présidents Makiguchi et Toda partageaient les souffrances de ceux qui étaient plongés dans la misère et la détresse. Etc'est aussi de là qu'ils ont engagé le combat pour faire connaître largement le bouddhisme de Nichiren Daishonin. C'est sur ce mouvement populaire que s'est toujours essentiellement appuyé le développement de la Soka Gakkai jusqu'à maintenant. J'espère que vous vous emploierez de toutes vos forces à faire en sorte que les réunions de discussion soient plus enrichissantes et plus bénéfiques pour tous, et que vous, pratiquants du Kansai serez à l'avant-garde en lançant un nouveau et puissant courant en faveur de la réalisation de *kosen rufu*.

Volume 2, chapitre 1 « Avant-garde », p. 20

Jeunes, la lumière de la réunion de discussion !

Ce qui était essentiel pour le succès de chaque réunion de discussion, ce n'était pas seulement les efforts des responsables, mais ceux des membres qui deviendraient les noyaux de ces réunions en inspirant et en encourageant les participants. C'était principalement pour cela que Shin'ichi avait demandé aux membres des départements des jeunes filles et des jeunes hommes de s'investir activement dans les réunions de discussion. [...] Si l'on ne permettait aux jeunes de déployer leur potentiel qu'au sein de département de la jeunesse, ils ne pourraient pas devenir une véritable force motrice de l'époque. La raison pour laquelle leur entraînement dans ce département était précieux était précisément qu'il leur permettait de guider et d'inspirer les membres de toutes les générations. La jeunesse représente la lumière qui nous conduit vers un avenir plein d'espoir.

Volume 4, chapitre 3 « Feuilles vertes », p. 207

De la guerre à la paix

Petite fille pendant la Seconde Guerre mondiale, Annie se construit peu à peu dans la société d'après-guerre. À l'issue d'une période difficile ayant mené à un divorce, Annie rencontre le bouddhisme par le biais de sa sœur Francine. Elle débute en 1971 un chemin de croyance qu'elle continue aujourd'hui, dans le Sud-Ouest de la France où elle vit.

J'E SUIS né Issue d'une famille bourgeoise, aimante et chaleureuse, je nais en 1936 à Paris. Alors que j'ai 4 ans, la guerre est déclarée et chamboule tout. Mon père rejoint son régiment tandis que ma mère, mon frère, ma sœur et moi partons pour rejoindre la France libre, sur une route surchargée et sous les tirs des avions allemands. Nous arrivons à rejoindre Marseille, trouvons un appartement. Je retourne à l'école. Cependant, la ville souffre, les tickets de rationnement qui nous sont distribués sont insuffisants, nous manquons plusieurs fois de lait. Un jour, je vois un homme mourir de faim dans la rue, cette vision me marque profondément. Quand mon père rejoint le maquis, nous nous réfugions dans les Alpes de Haute Provence, munis de fausses cartes d'identité. Un matin, de retour du catéchisme, ma sœur et moi apprenons que nos parents ont dû fuir, recherchés par la Gestapo. Nous sommes conduits chez des religieuses qui nous hébergent. Ma sœur tombe malade

à cause de la pénurie de nourriture. Après plusieurs mois, nous sommes cachés dans la voiture d'un vétérinaire et transportées jusqu'à une forêt, puis nous rejoignons en traineau la maison de berger où logent mes parents. Il n'y a ni eau, ni électricité et nous partageons la maison avec une autre famille réfugiée. Mon père érige un haut mur de neige devant la maison afin que nous restions inaperçus depuis le village en contrebas. Nous écoutons tous les jours la radio anglaise en attente de nouvelles d'espoir. Un jour, dénoncés par un voisin, nous fuyons à nouveau dans les montagnes, à pieds, afin de rejoindre un village où nous restons jusqu'à l'armistice. Par leur attitude, nos parents nous protègent et nous aident à survivre.

Quand nous revenons à Paris, nous ne pouvons récupérer notre ancien appartement. Mon frère, ma sœur et moi sommes placés en pensionnat et mes parents louent un studio jusqu'au moment où nous retrouvons notre appartement familial.

Nous vivons la liesse de la Libération à Paris, ma sœur et moi fréquentons les caves du quartier latin pour danser avec les autres jeunes pleins d'espoir.

TROUVER SA PLACE DANS LA FRANCE DES ANNÉES 1950

Quelques années passent, ma mère est atteinte d'un cancer au cerveau. Nous l'entourons de tout notre cœur tandis que mon père recherche les meilleurs spécialistes, fait venir de l'étranger des médicaments. Rien n'y fait, ma mère qui a combattu avec un grand courage disparaît à 41 ans. J'ai alors 16 ans, c'est un profond traumatisme. Un an plus tard, mon père se remarie, il est alors presque ruiné, ayant dépensé sa fortune pour nous protéger durant la guerre. Ma belle-mère m'envoie en Angleterre, au pair, dans une bonne famille. Je suis des cours d'anglais et rencontre mon futur mari. Avec mon fiancé, nous allons en Espagne où je trouve un travail et passons de bons moments. Puis, nous rentrons en Allemagne dans sa famille. En manque de confiance en moi, je suis soumise et passive. Contre l'avis de ma famille, nous nous marions à Hambourg puis retournons en France où j'exerce en tant que secrétaire trilingue.

LA DÉCOUVERTE DU GRAND VŒU

Mon mari, j'en prends conscience trop tard, est mythomane. Sa vie ne repose que sur des mensonges, je l'entretiens sans me rendre compte qu'il me trompe et me manipule. Ce calvaire dure huit ans, un véritable enfer. Un jour où il alla trop loin, j'ai le courage de le quitter puis de divorcer. Ça n'est pas facile, il en vient même à me menacer avec un revolver.

En janvier 1971, ma sœur Francine m'invite chez elle, son fils Pascal est alité. De nombreuses personnes sont là pour l'encourager et l'une d'entre elles me transmet le bouddhisme. J'assiste ensuite à une réunion de discussion avec ma sœur, une aînée transmet ses souvenirs du Japon d'après-guerre et son expérience de combat contre la maladie. Moi qui lutte par rapport à ma santé, je suis touchée par son encouragement et décide de tester la



La famille d'Annie avant la Guerre. Annie est la deuxième enfant en partant de la gauche.

récitation de *Daimoku* le soir-même. Dès que j'installe une pratique quotidienne, j'obtiens des résultats spectaculaires notamment dans le travail : malheureuse en tant que secrétaire, je deviens en quelques mois vendeuse animatrice des boutiques hors taxes sur un bateau de croisière.

D'ESCALES EN ESCALES

Le 3 mars 1971 ma sœur et moi recevons le *Gohonzon* et je pars à Marseille pour commencer mon nouvel emploi. C'est un changement de vie complet, ma santé s'améliore grâce à l'air du large tandis que je profite des escales pour visiter les magnifiques endroits où nous accostons. À bord, je transmets le bouddhisme aux personnes que je rencontre et organise des réunions de discussion, certaines d'entre elles reçoivent le *Gohonzon*. C'est une expérience salutaire et heureuse.

En novembre 1971, j'accoste à Marseille et rentre à Paris pour assister à la fête des fleurs au parc de Vincennes, activité organisée pour la venue de Daisaku Ikeda en France. J'ai l'opportunité de rencontrer mon maître bouddhique plusieurs fois, à Paris et au Japon. Un jour, à Sceaux, il m'encourage en me disant que je suis une amie de toute éternité, quelle émotion !

En 1972, je voyage au Japon pour l'inauguration du hall de réception du temple principal. L'avion qui nous transporte traverse un cyclone, c'est effrayant. Je récite *Daimoku* tandis qu'autour de moi de nombreuses personnes prient aussi. L'avion finit par atterrir comme prévu à Tokyo, nous sommes accueillis par les applaudissements et des petits cadeaux des pratiquants japonais. L'inauguration est somptueuse.

En 1974, je retourne au Japon et, avec un groupe de pratiquants européens, nous sommes invités par la famille Ikeda à visiter leur maison à Tokyo. Nous visitons leur jardin puis pour le déjeuner les femmes se réunissent autour de Mme Ikeda tandis que les hommes accompagnent Daisaku Ikeda dans le salon.

De retour à Paris je trouve un travail dans un comité international s'occupant de la prévention du BTP (bâtiment travaux

publics). Nous organisons des colloques et des congrès, c'est un travail qui me passionne. Plusieurs années après, à 50 ans, je suis « mise au placard ». Devant subvenir seule à mes besoins, il m'est très difficile de quitter cet organisme. Je persévère puis découvre que j'ai contracté une polyarthrite rhumatoïdale évolutive. Malgré la souffrance et la fatigue, je continue de travailler et de me rendre en activités bouddhiques le soir. Le Grand Vœu qui m'anime m'aide à fournir ces efforts jusqu'à la guérison et au-delà !

UN NOUVEAU DÉPART DANS LE SUD-OUEST

Quand je pars à la retraite, je découvre avec joie l'Aude grâce à ma sœur. Je quitte Paris pour Narbonne et reprends mon « travail » de pionnière sur un tout nouveau terrain. J'intègre une jeune réunion de discussion dans cette ville et avance dans ma révolution humaine aux côtés des autres pratiquants.

Pendant plusieurs années, la communication entre ma sœur et moi est rompue. J'ai la sensation qu'elle m'ignore et cette attitude me blesse profondément. Je récite de nombreux *Daimoku* pour comprendre la cause de ma souffrance et je réalise peu à peu que je manifeste du jugement envers elle. Au bout de dix années de silence, je rédige une lettre à son intention et explique que je l'aime telle qu'elle est. Je reçois rapidement une réponse de sa part. Notre relation se reconstruit peu à peu tandis que je chéris cette phrase de Nichiren : « *Si vous cherchez l'illumination en dehors de vous-même, même dix mille pratiques et dix mille actes bons seront inutiles* »¹. C'est en travaillant sur soi que l'on peut changer profondément les choses.

Je vis maintenant dans une jolie maison avec un beau jardin, j'ai de bons amis et suis en bonne santé. La guerre a été une grande leçon de vie. Si je n'avais pas traversé toutes ces épreuves, jamais je n'aurais pu remplir ma mission de bodhisattva sorti de la terre. Après tout, les Écrits de Nichiren nous enseignent que nous avons « choisi » notre karma, que nous pouvons transformer.

« Si vous cherchez
l'illumination en dehors
de vous-même,
même dix mille pratiques
et dix mille actes bons
seront inutiles »

Jeunes, soyez courageux. La vie est pleine de rebondissements heureux ou malheureux et il ne tient qu'à vous de remporter la victoire. Le tout est d'y croire. Merci à mes parents pour leur protection durant les moments tragiques, merci à mon maître bouddhique pour tous ses encouragements et merci à vous tous, les successeurs, sur lesquels je compte beaucoup pour prendre la relève. ■

1. Sur l'atteinte de la bouddhéité en cette vie, Écrits, 4



Annie dans son jardin en 2019.



À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Réponse à Kyô'ô (Écrits, 415), [2/2]

Nous abordons ici l'écrit intitulé Réponse à Kyô'ô, qui fait partie des 30 Ecrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« C'est ma propre vie à moi, Nichiren, qui devient l'encre sumi avec laquelle je calligraphie le Gohonzon. Vous devez donc croire en ce Gohonzon de tout votre cœur. La volonté du Bouddha est le Sutra du Lotus, mais l'âme de Nichiren n'est autre que Nam-myoho-*renge-kyo*. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 416

Commentaire 1

Le Gohonzon existe pour sauver l'humanité. Le Gohonzon permettra à toute l'humanité d'atteindre le bonheur dans l'époque de la Fin de la Loi et éternellement dans le futur. Le vœu de shakymuni était d'éveiller le bouddha inhérent dans la vie de tous les êtres humains. C'est Nichiren qui a révélé pour la première fois ce grand mandala sous forme du Gohonzon afin de réaliser le vœu du Bouddha.

Daisaku Ikeda, *Daihyakurenge*, décembre 2011

EXTRAIT 2

« Le malheur de Kyo'o se changera en bonheur. Faites appel à toute votre foi et priez ce Gohonzon. Qu'est-ce qui pourrait alors ne pas se réaliser ? On ne peut remettre en doute les passages du Sutra où il est dit : « Ce Sutra peut (...) réaliser leurs désirs, comme un étang d'eau claire et fraîche peut satisfaire tous ceux qui ont soif » et « ils jouissent de paix et de sécurité dans leur existence présente et de bonnes circonstances dans leurs existences futures. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 416

Commentaire 2

Avoir foi dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin et le pratiquer n'implique pas que tous les problèmes disparaîtront. Aussi longtemps que l'on est vivant, on est nécessairement confronté à toutes sortes de problèmes. Mais, quoi qu'il advienne, il est important de demeurer solide intérieurement. La Loi merveilleuse enseigne que « les désirs terrestres (les troubles et les illusions) sont l'illumination », et que « les souffrances de la vie et de la mort sont le nirvana ». Tant que nous nous consacrons au développement de *kosen-rufu*, tout ce qui advient se change inmanquablement en bienfait. Même si nous n'en avons pas conscience sur le moment, notre vie avance peu à peu vers l'état où « tous nos désirs sont exaucés » et où nous pouvons

dire, en toute honnêteté : « Malgré tout ce que j'ai pu traverser, tout s'est finalement bien terminé. »

La sagesse du Sûtra du Lotus, vol.2, p.299.

EXTRAIT 3

«????? »

Nichiren Daishonin
Écrits, 505

Commentaire 3

???

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

CAP SUR L'EUROPE

EXPÉRIENCE [FRANCE]

AU CŒUR DU MOUVEMENT

LA NRH ET MOI

À paraître le 30 septembre 2019 !

